

7 septembre, se sont continuées avec une splendeur qui réjouissait et édifiait les spectateurs. Sans compter avec la fatigue, le Révérendissime Père Abbé a officié pontificalement chaque jour; la nouveauté du spectacle, la beauté des cérémonies, la gravité imposante du chant absorbaient l'attention des visiteurs qui se renouvelaient tous les matins. Aux populations accourues des paroisses environnantes, venait se joindre un nombreux contingent apporté par le bateau *Le Souverain*. Parmi les visiteurs, venus pendant cette octave, signalons l'honorable Geoffrion, ministre de la justice, les familles de l'honorable juge Curran, de sir Wm Hingston, la vénérable mère de Mgr Bruchési avec sa famille, les communautés religieuses de St-André, St-Benoit, Oka, etc., avec leurs élèves... L'affluence fut considérable surtout le dimanche 12 septembre et le mardi 14; tous les abords du monastère étaient encombrés de centaines de voitures. Les religieux, avec une bonne grâce charmante et une amabilité toute religieuse, accueillaient leurs hôtes, se multipliaient pour les accompagner dans la visite du monastère et leur donner toutes les informations qui pouvaient satisfaire leur légitime curiosité.

Dans la nouvelle église, trois choses surtout attiraient l'attention. Les pèlerins venus de Montréal aimaient à contempler, à la place d'honneur dans ce bel édifice, le maître-autel de l'ancienne cathédrale magnifiquement restauré. Plus d'un prêtre a senti son cœur battre d'une douce émotion en revoyant cet autel auquel sont attachés tant et de si chers souvenirs, et tous se réjouissaient de voir cette précieuse relique conservée à jamais dans le diocèse. Les peintures captivaient aussi l'attention; leur sévère beauté, leur caractère architectural, leur harmonie parfaite avec la destination de l'édifice ont fait l'admiration de tous les connaisseurs. Aussi bien l'artiste, M. Tardivel, peintre décorateur à Québec, y a mis plus que son talent, il y a mis son cœur et s'est acquis des droits à l'éternelle reconnaissance des Trappistes pour lesquels il a si généreusement travaillé.

Signalons aussi les vitraux, dus à un procédé nouveau. Comme beauté et garantie de durée, ils peuvent rivaliser avec les plus belles grisailles, et la modicité de leur prix les met à la portée des églises dont les ressources sont si souvent restreintes (1).

Tous les jours, avant le départ, le Rév. Père Abbé donnait solennellement la Bénédiction du Saint Sacrement, et, avant de quitter l'église, les femmes jetaient un dernier regard sur ce sanctuaire comme pour graver profondément dans leur mémoire le souvenir d'un spectacle qu'elles ne devaient plus revoir, tandis que les hommes, plus heureux, s'en allaient en disant: "Il fait si bon prier ici! Nous reviendrons." Enfin, le 15 au soir, les portes du monastère se refermaient, le calme et le silence régnaient de nouveau dans la solitude, et les Trappistes rendaient grâce à Dieu pour les nombreuses marques de sympathie que la bonne population canadienne leur avait prodiguées pendant ces inoubliables jours.

(1) Ces vitraux ont été fournis par la maison Cadieux et Derome.